Sixième Année. --- N° 634. 1 P.T. le Numéro Lundi 4 Février 1884.

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte... Un an..... 60 fr. Six mois..... 35 » Trois mois..... 20 »
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

		La Ligne
Annonces..	4me page	50 cent.
	3me page	1 fr.
Réclames		2 »
Chroniques et Faits divers		5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1re Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

AVIS

La souscription en faveur des EGYPTIENS VICTIMES DU CHOLÉRA étant sur le point d'être définitivement close, nous prions instamment toutes les personnes qui ne nous ont pas encore versé leur souscription de bien vouloir nous en faire parvenir le montant dans le PLUS BREF DÉLAI.

Nous prions également toutes les personnes qui ont encore en leur possession des listes de souscription de bien vouloir nous les retourner en quelque état que ce soit.

Le Caire, le 3 Février 1884.

Nous avons toujours entendu dire par ceux qui avaient quelque expérience des choses politiques que, dans les crises les plus périlleuses qu'il traverse, un pays ne peut être sauvé qu'à condition d'avoir ses affaires conduites avec autant de décision que de fermeté. Ceci équivaut à dire que si la décision et la fermeté font défaut dans la direction, le pays court grand risque d'être perdu.

On a pu élever avec raison des critiques vives contre le système gouvernemental et administratif qui régissait l'Egypte jusqu'à la fin de l'année 1882; certes, il y avait des défauts, des vices même, mais enfin, grâce au contrôle anglo-français, on était entré dans la voie des économies sérieuses, on en avait réalisé même de très importantes ; les réformes conçues sagement et avec une parfaite connaissance des situations et des besoins du pays, étaient appliquées avec intelligence et promettaient des résultats satisfaisants.

On ne pouvait certes pas dire que tout allait bien, mais il était également injuste d'affirmer que tout allait mal.

Cette situation, dont chacun se contentait, n'a pas été trouvée du goût de ceux qui, venus en Egypte sous le prétexte d'en chasser les bandes d'Arabi, se mirent, dès le premier jour, à tout bouleverser, à tout changer, à tout détruire avec la prétention de tout réformer.

Elle est longue la liste des belles promesses, toujours faites et jamais tenues ; elle est longue la liste des réformes introduites, pour le plus grand bien du peuple égyptien, indiscutablement, mais qui ont échoué devant les impossibilités les plus radicales d'application, quand elles ne sont pas tombées sous le ridicule. Ce qui a fait défaut aux agents anglais qui, dès le mois de septembre 1882, ont pris effectivement en main le gouvernement de l'Egypte, c'est autant la connaissance du pays, de ses aspirations, de son génie propre, que la connaissance des pratiques administratives les plus élémentaires.

Ce qui a conduit les réformateurs aux piteux échecs auxquels nous avons assisté, c'est autant une injustifiable prétention de tout connaître que le manque de décision dans les mesures à appliquer.

Et notre rôle est bien facile, quand nous voulons prouver la sincère vérité de nos assertions.

Quel triste tableau n'avons-nous pas, en effet, sous les yeux, à l'heure présente ?

Par le conseil financier du Gouvernement Egyptien, par le directeur général de la comptabilité, la direction générale des finances égyptiennes est entre les mains des Anglais. Cependant, on parle de renvoyer en mars ou avril l'examen d'un budget qui aurait dû être présenté depuis plusieurs mois.

La police et la gendarmerie, tout comme les finances, sont entre les mains des Anglais ; les premières réformes ont échoué : on en a tenté de nouvelles ; ces dernières ont eu le même sort que leurs aînées ; nous marchons actuellement dans la troisième série.

On a annoncé, à grand son de trompe, l'établissement de municipalités ; on a usé à ce travail des chargements de papier et des torrents d'encre, aujourd'hui nous n'avons pas plus de municipalités en Egypte qu'il n'en existe chez les sauvages de la Terre-de-Feu.

On a voulu réformer le conseil de santé et d'hygiène publique qui avait commis, nous le reconnaissons, deux grands crimes :

1° Celui de déclarer, contrairement aux assertions du Surgeon Hunter, contrairement aux intérêts de marchands de canelle et de madapolam de la Cité, que l'Egypte était ravagée par le choléra asiatique, alors qu'il eût été plus profitable pour lui de se borner à reconnaître que les populations des bords du Nil succombaient au choléroïde paludéanus ;

2° En protestant contre la suppression des quarantaines dont on voulait débarrasser le commerce de la Grande-Bretagne.

On a fait un projet, on a bouleversé le système ; nos lecteurs savent l'accueil fait par le Conseil législatif au projet réformateur.

En l'état, on peut dire qu'il n'y a plus de Conseil de santé, car que peuvent les anciens membres de ce Conseil en présence du renvoi prochain qu'on leur a signifié ?

On a réformé l'armée, mais le jour où il a fallu défendre le sol égyptien, menacé par les sauvages du Soudan oriental, on a envoyé contre ces derniers la gendarmerie et la police, pendant que soldats et officiers de l'armée égyptienne restaient dans leurs casernes au Caire et à Alexandrie.

Les victimes de l'insurrection militaire meurent littéralement de faim pour la plupart ; on leur a promis de s'occuper d'elles aussitôt qu'on serait fixé sur le chiffre des indemnités. A cet effet, l'on devait contracter un emprunt, dont quatre millions de livres leur seraient destinés ; vaines promesses : on a emprunté, en effet, mais on a emprunté 950,000 livres pour désintéresser la caisse de la Dette publique, pour faire face aux dépenses urgentes du Soudan, et s'il reste quelque chose pour ces infortunés, il restera bien peu.

Obéissant aux conseils de S. E. lord Dufferin, on a institué un conseil d'Etat qui, en réalité, n'a jamais siégé sérieusement ; on parle déjà de le supprimer.

On a créé de nouveaux tribunaux indigènes ; pour cela, on a fait des dépenses considérables, puis on a supprimé la Cour d'appel d'Assiouth, ainsi que tous les tribunaux de première instance de la Haute-Egypte ; avant d'être appliquée, la réforme judiciaire indigène est trouvée insuffisante, mauvaise, même dangereuse. On s'occupe actuellement de la réformer, d'aucuns disent de la supprimer.

Lorsque les succès du Mahdi ont mis en péril les possessions égyptiennes du Soudan, on a laissé pendant de longs mois le brave Abd el Kader pacha se débrouiller comme il pouvait, puis on a envoyé une armée commandée par des officiers anglais chargés de réprimer l'insurrection, tout en déclarant déjà que l'abandon du Soudan était une mesure nécessaire. A cette même époque, le commandement effectif de la place de Kartoum fut confié à un officier supérieur anglais. Nous avons vu les tristes résultats recueillis par une opération conçue avec autant d'inhabileté que d'imprévoyance.

Le ministère qui voulait continuer la lutte au Soudan est tombé pour avoir manifesté hautement sa volonté de conserver le Soudan à l'Egypte. Le ministère actuel a écrit l'abandon du Soudan dans les premières lignes de son programme ; l'Angleterre, dès le premier jour de l'arrivée de S. E. Nubar pacha aux affaires, insiste pour que les provinces du haut Nil soient évacuées par les autorités égyptiennes, et, après tout cela, le Cabinet anglais envoie Gordon pacha à Kartoum, pendant que Baker pacha continue ses opérations sur les côtes de la mer Rouge.

En résumé, de quelques côtés que se portent nos regards, nous ne voyons partout que désarroi, manque de direction, faiblesse et ignorance.

Le mal va sans cesse grandissant et les remèdes apportés par des médecins inhabiles aggravent au lieu de soulager.

Pas plus à Londres qu'au Caire, l'on ne sait où l'on va et, comme l'astrologue qui regardait la lune, on risque fort de tomber dans le puits. La question d'Egypte est devenue pour le ministère de la Reine une question électorale ; on croit satisfaire les radicaux et les libéraux du Parlement en faisant de pompeuses déclarations de désintéressement, on cherche à obtenir le suffrage des conservateurs en mettant la main sur toutes les administrations égyptiennes. Les agents politiques ou administratifs que la Grande-Bretagne a envoyés sur les bords du Nil voient chaque jour leurs efforts couronnés d'insuccès, et tout leur zèle s'émousser, se briser presque contre des obstacles que non seulement ils n'ont pas su prévoir, mais qu'encore, le plus souvent, ils ont créés eux-mêmes.

Ce qui manque absolument dans la situation actuelle, c'est une direction capable, intelligente, ferme, prompte dans ses décisions et ne s'énervant pas dans des indécisions et des hésitations plus que dangereuses et préjudiciables au premier chef aux intérêts sacrés du pays.

Il y a des moments solennels dans la vie des peuples où chacun, du plus grand au plus petit, doit être prêt à tout sacrifier pour le bien de tous. Ce n'est pas avec des remèdes de bonnes femmes qu'on guérit les grands maux.

L'Egypte se meurt ; il faut sauver l'Egypte.

Extrait du journal le *Temps*, de Paris, la surprenante dépêche de Londres que voici :

Londres, 26 janvier, 10 h. matin.

Le *Times* publie une dépêche de son correspondant au Caire, disant qu'entre Sir Evelyn Baring et M. Barrère l'entente est parfaite. M. Barrère admet de son côté que, dans la situation actuelle, il est nécessaire de maintenir la prépondérance anglaise dans l'administration des affaires intérieures du pays.

C'est une série ! les politiciens anglais se sont évidemment fait une gageure de compromettre M. Barrère. Libre à eux ; seulement, nous mettrons à profit notre indépendance vis-à-vis de tous pour répondre au *Times* en deux mots :

Ou votre correspondant a été trompé, et alors ceux qui l'ont renseigné sont des calomniateurs ; ou votre correspondant a menti.

Choisissez, s'il vous plaît ; pour nous, nous n'avons aucune préférence entre les deux hypothèses.

On a pu voir, par un récent télégramme de l'Agence Havas, que M. Ferdinand de Lesseps se portait candidat à l'Académie française pour le fauteuil de M. Henri Martin.

Probablement nos immortels auront sollicité eux-mêmes l'illustre créateur du Canal de Suez, voulant rééditer en son honneur le vers que l'Académie fit graver au-dessous du buste de Molière :

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.

NOUVELLES DIVERSES

Le *Diritto*, parlant des appréciations de la *Gazette de Cologne* sur le caractère des engagements qui lieraient l'Italie à l'Allemagne, en cas de guerre avec la France, déclare que ces appréciations n'ont aucun caractère officieux et sont complètement imaginaires.

***

A ce sujet, on télégraphie de Rome au *Temps* :

Dans un article officieux, le *Diritto* déclare que les informations publiées par la *Gazette de Cologne* et relatives à la triple alliance, ont pour but de troubler de nouveau les bonnes relations de la France et de l'Italie. La politique italienne, dit l'organe de la *Consulta*, est loyale et plus pacifique que celle de n'importe quelle autre nation européenne. L'alliance italo-allemande n'a d'autre but que de maintenir la paix ; l'Italie n'a point besoin des leçons de la *Gazette de Cologne* pour apprendre à veiller à ses propres intérêts.

Cette déclaration répond aux insinuations précédemment citées de la *Gazette de Cologne*, suivant lesquelles l'Italie pourrait, à une guerre entre l'Allemagne et la France, gagner la Savoie, Nice et la Corse, et aurait même reçu des promesses à cet égard du cabinet de Berlin.

***

L'*Opinione* dément absolument qu'aucune communication officieuse ou officielle ait été faite par la cour ou le gouvernement autrichien au pape ou à la curie pontificale, relativement à la visite de l'empereur François-Joseph au roi Humbert.

***

La *Voce della Verita* dit que l'Angleterre ayant proposé à l'Italie d'intervenir dans les affaires d'Egypte, M. Mancini a pris conseil à Vienne et à Berlin, d'où il lui a été répondu que l'Italie était libre d'agir comme elle l'entendrait.

* * *

Nous détachons ce qui suit du premier article publié par le *Courrier de France* dans son numéro du 25 janvier :

Le Times, oubliant parfaitement ce qu'il disait hier encore dans des articles solennels, insiste mordicus, à cette heure, sur la nécessité absolue de conserver Khartoum, déclarant que « c'est à cette seule condition qu'on pourra conserver également Souakin et le Caire. » Et tous les autres à l'avenant.

Si encore il n'y avait que cela ! Mais il ne manque pas de feuilles importantes, *l'Observer* et la *Pall Mall Gazette* en tête, qui prennent texte de ce revirement pour donner à la mission de Gordon des proportions et une signification politique qu'elle ne saurait avoir.

A les entendre, le refus fait par le général de recevoir des ordres ou des instructions soit du Khédive, soit de Nubar, constituerait une prise de dictature au Soudan, nécessitant au Caire, par contre-coup, une prise de dictature égale par sir E. Baring..

Elles ne réfléchissent pas qu'il n'y a et qu'il ne peut y avoir dans ce refus, de la part de Gordon, qu'un détail d'amour propre personnel.

Nous ferons la même réflexion à propos d'une correspondance parisienne que nous trouvons dans le *Daily News*. Le correspondant de ce journal prétend connaître à fond les intentions de M. Jules Ferry sur les affaires d'Egypte. Selon lui, M. Jules Ferry n'est qu'un amant très platonique, *a mere platonic leover* de l'antique et solennelle influence en Egypte. L'Angleterre l'a satisfait avec l'abolition des capitulations à Tunis ; il n'a d'yeux que pour la guerre du Tonkin, et assez d'embarras de ce côté pour en chercher ailleurs.

Ce à quoi, M. de Blowitz, impatienté probablement, répond tout net : « C'est « une grande erreur de supposer que la « guerre au Tonkin paralyserait en quoi « que ce soit l'action de la France en « Egypte. Je suis à même d'affirmer qu'en « cas de besoin trente mille Français pour- « raient être débarqués à Alexandrie en « une semaine, dix jours au plus. *I am* « *prepared to assert that in case of need* « *thirthy thousand frenchmen could be* « *lauded at Alexandrie with in a vvek, or* « *ten days at the furthest.* »

* * *

La nomination de M. Pidal au ministère de l'instruction publique, en Espagne, cause de sérieuses appréhensions en Italie. M. Pidal, ultramontain fougueux, a toujours professé que le pouvoir temporel devait être rétabli.

* * *

Le vice-roi de Canton a reçu du gouvernement de Pékin l'ordre d'accueillir et de désarmer les troupes irrégulières chinoises qui passeraient la frontière après la prise de Bac-Ninh par les Français.

* * *

Le consul d'Allemagne a annoncé officiellement au baron d'Estournelles que le gouvernement allemand renonçait à ses droits de juridiction consulaire, et plaçait les sujets allemands résidant en Tunise sous la juridiction française à partir du 1er février.

* * *

Un journal italien, la *Gazetta piemontese*, a publié une dépêche d'après laquelle les agents du Madhi seraient en train de révolusionner la Tunisie. De renseignements pris à source sûre, il résulte que tout se réduit à quelques collectes faites comme de coutume dans certaines localités de la Régence par des « Mokaddem », de la confrérie religieuse des « Quadria », à laquelle est affilié le Madhi, et qui n'ont produit en aucun lieu une agitation appréciable.

La question serait absolument différente si le chef de la grande confrérie des Senoussi, dans l'oasis de Siva, en Tripolitaine, se soulevait et prétendait être le Mahdi. Mais, jusqu'à présent, il reste tranquille et suit attentivement le cours des évènements ; mais il se prononcera probablement contre le Mahdi, lorsque celui-ci aura conquis une certaine influence dans le monde musulman.

Le docteur Nachtigall, consul d'Allegne en Tunisie, est également d'avis que le prétendant du Soudan n'arrivera jamais à étendre son influence sur la Tripolitaine ou sur la Tunisie. Le consul croit aussi que le Madhi sera un danger, non pour l'Egypte, mais bien pour l'Angleterre, dont il menacera la route des Indes.

* * *

Une dépêche de Hong-Kong, 24 janvier, donne les nouvelles suivantes :

Dans une reconnaissance sur Bac-Ninh, les Français ont rencontré l'ennemi en nombre tel, qu'on a dû faire donner l'artillerie. Une vive canonnade a été échangée.

Les colonnes des colonels Brionval et de Maussion sont revenues à Hanoï, après avoir réussi leurs expéditions dans la province de Nam-Dinh.

Le vice-roi de Yunan a été tué à Son-Tay, à la tête de ses troupes, qui ont subi de grandes pertes.

* * *

On connaît tous les porteurs des numéros gagnants des gros lots de la Loterie des Arts décoratifs.

Le lot de 100,000 francs a été, on le sait déjà, gagné par Mlle Joséphine Daire, domestique à Montargis.

Le lot de 25,000 francs a été gagné par Mme Judelin, de Périgueux.

Mlle Louise Lepoivre, femme de chambre, à Paris, a gagné un lot de 10,000 fr.

Un autre lot de 10,000 francs a été gagné par M. Thomas, doreur sur bois, à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) — et un lot de 5,000 francs par un client de MM. Fouchet et Cie, banquiers, 7, faubourg Poissonnière, à Paris.

* * *

On écrit de Landana à la *Gironde* :

« M. de Brazza, après avoir été jusqu'au-delà de Bolobo (station de Stanley qui a été brûlée dernièrement par les noirs environnants), est revenu sur ses pas et vers Brazzaville, afin de remonter Makoko sur le trône, ce qui doit être déjà fait. Cette opération, malgré toutes les insinuations, sera, je crois, facile. A chaque instant nous attendons de ses nouvelles du Pool.

« M. Stanley est toujours vers Stanley Falls avec deux petits vapeurs et une forte colonne de Zanzibar.

« Le long de la côte, il n'y a rien de nouveau. On s'occupe toujours du traité fait par le commandant Capello, de la *Reine du Portugal*, avec les noirs de Landana, qui se sont mis sous la protection portugaise, de peur de l'occupation française, dont on leur a fait un épouvantail. M. Laitao a été nommé, par le gouverneur de Loanda, délégué à Landana du gouvernement portugais. Mais il n'y a absolument rien qui suppose l'occupation ; d'ailleurs, leur façon de procéder, leur hésitation semble signifier que leur acte même leur paraît blâmable, ou du moins ne leur semble pas devoir être accepté en Europe.

« Le courrier prochain vous apportera sans doute des nouvelles plus affirmatives, surtout au sujet de M. de Brazza. »

* * *

L'impératrice d'Autriche, dont la santé est ébranlée, quittera prochainement Vienne pour se rendre dans les environs de Nice, où elle séjournera jusqu'au mois d'avril.

* * *

Le courrier de Madagascar donne des nouvelles jusqu'au 27 décembre. L'état sanitaire était assez satisfaisant ; il y a toujours des cas de fièvres paludéennes, mais on n'avait pas perdu un homme depuis le départ du dernier courrier. On n'a plus entendu parler des ambassadeurs hovas, qui avaient eu plusieurs conférences avec les plénipotentiaires français.

La garnison de Tamatave a fait plusieurs sorties et, dans une pointe très hardie, poussée au nord du camp des Hovas avec un détachement de quarante hommes, le capitaine Pennequin, de l'infanterie de marine, a surpris un poste hova et fait deux prisonniers.

L'amiral Galiber avait fait remplacer deux des compagnies de Tamatave par deux compagnies d'infanterie de marine venues de la Réunion.

A Majunga, 500 Hovas ont attaqué la ville, le 13 novembre, à dix heures du soir. Leur but était d'enlever la reine des Sakalaves. Heureusement, l'éveil a été donné par un indigène La *Pique*, le *Forfait* et le poste du fort ont ouvert un feu si vif que l'ennemi a battu tout de suite en retraite.

Les Hovas ont eu 60 hommes tués et en ont laissé 9 sur le terrain. Les Sakalaves ont eu plusieurs blessés, un homme et une femme tués. Une des compagnies de créoles de la Réunion était arrivée par la *Nièvre* dans la baie de Passandawa et devait être envoyée à Majunga.

Fait à noter : la corvette américaine le *Brooklyn* est arrivée le 13 décembre à Tamatave et a salué le pavillon français à terre de vingt-et-un coups de canon. En passant derrière la *Naïade*, sa musique a joué la *Marseillaise*. Les nouveaux consuls d'Angleterre à Tamatave et à Tananarive sont arrivés à Tamatave par le *Tourmaline*, qui a remplacé la *Dryad*.

* * *

Les partis politiques commencent à se préoccuper en Espagne des prochaines élections. Libéraux de la gauche dynastique et libéraux du groupe Sagasta manifestent l'intention de combattre les candidats de l'administration ; les républicains modérés au contraire, suivant en cela le conseil de M. Castelar, seraient décidés à s'abstenir, estimant que la lutte serait engagée dans les conditions les plus désavantageuses contre un ministère décidé à ne reculer devant aucune manœuvre pour s'imposer au pays. Renonçant à l'opposition parlementaire et légale, l'éminent chef de la gauche serait donc disposé à reconnaître que la révolution seule aura raison de la monarchie restaurée par un coup d'Etat.

AGENCE HAVAS

Paris, 2 février.

Un emprunt de 350 millions a été décidé. L'émission aura lieu le 12 février au taux de fr. 76 60.

M. Rouher est mourant.

La Chambre a terminé la discussion sur la crise économique et a voté un ordre du jour que le Cabinet a accepté. Il a été voté ensuite sur une motion de M. Clémenceau, et une commission d'enquête a été nommée.

CORRESPONDANCE DE FAYOUM

Fayoum, 29 janvier.

Je vous parlais dans ma précédente lettre des vols nombreux qui se commettent journellement dans notre province et principalement dans notre ville

Hier encore, quatre buffles, appartenant à un négociant de la ville, ont été volés dans une écurie,

Nous nous trouvons actuellement dans un déplorable état ; les gaffirs, ne touchant jamais leurs salaires, sont obligés de travailler pendant la journée pour gagner leur vie.

Il leur devient donc impossible de faire pendant la nuit une garde bien active. Si l'on veut obtenir d'eux une surveillance sérieuse, il faut les bien payer.

Tant que cet état de choses durera, nous resterons à la merci des bandes de voleurs dont notre pays est infesté.

. . . . . .

On trouve généralement dans le pays que Moukbel bey exerce son pouvoir avec trop de partialité. On est mécontent.

FAITS LOCAUX

Notre secrétaire de rédaction, M. Léon Herbin, ancien officier de l'armée française, ancien gérant du Consulat de France à Massaouah, vient d'être chargé par M. le ministre

---

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

21

FLEUR-DE-CRIME

DEUXIÈME PARTIE

XIX

(*Suite*)

Elle eût été sourtout incapable de comprendre, ainsi que l'avaient compris M. et Mme Lacoste, comment l'amour filial s'était peu à peu emparé du cœur de Mlle Méryem. Après avoir passé la première partie de sa vie à soigner les enfants des autres et la seconde à se dévouer pour ses propres enfants, Suzanne Cazenave ne pouvait admettre que l'affection résultant des soins donnés, des soins reçus ; l'amour instinctif, irraisonné, qui est, en quelque sorte, dans le sang, lui échappait. Elle se rendait compte de la tendresse de Marguerite pour Mme Lacoste, parce que celle-ci l'avait élevée ; mais son esprit de justice, étroit, implacable, lui défendait d'admettre que Mlle Méryem pût aimer une inconnue, seulement parce que cette inconnue l'avait mise au monde. L'ancien métier de Suzanne Cazenave influait sur son jugement : elle plaçait au premier rang la nourrice et ne consentait à voir dans la mère que sa continuatrice en quelque sorte, la personne chargée de poursuivre sa tâche et de nourrir intellectuellement l'enfant qu'elle avait elle-même nourri de son lait. Lorsque la mère s'affranchissait même de ce devoir secondaire, suivant Suzanne, elle n'existait plus, on ne lui devait rien.

Mlle Méryem la devina et comprit en même temps que, si elle voulait obtenir quelques renseignements, il ne fallait ni parler de son amour filial, ni blesser ce cœur aimant, mais jaloux et exclusif. Aussi, d'un ton un peu grondeur :

— Je m'étonne, ma bonne Suzanne, de la longue sortie que tu viens de faire. . Après qui en as-tu? Que t'ai-je dit qui pût te blesser ?... Je t'ai priée d'évoquer tes souvenirs, de me parler de ma mère, de me donner sur elle tous les renseignements que tu peux avoir... Avant de t'emporter, de te monter, il aurait fallu au moins savoir pourquoi je te demandais ce service.

— C'est vrai, fit Suzanne Cazenave d'une voix plus calme, tu as eu raison de me gronder, ma petite Margot.. J'ai crié sans savoir pourquoi... Ou plutôt si ; j'ai cru que tu voulais te mettre à la recherche de ta mère... Ce n'est pas cela, n'est-ce pas ?

— Au contraire, c'est cela.

— Comment, c'est cela ? fit-elle en s'animant de nouveau... Elle t'a abandonnée, elle n'a aucun souci de toi et tu veux...

— Oui ! je veux recouvrer mes droits.

— Tes droits... à quoi ?

Elle fit un effort et répondit :

— A porter son nom, à jouir de sa position.

— Tiens, c'est vrai !. . Je n'y avais pas songé .. Oui, oui, il faut réclamer tes droits... Ce serait trop commode de mettre au monde des enfants pour les deposer ensuite dans un coin en leur disant : « Tire-toi de là comme tu pourras... « Mange, grandis, élève-toi comme tu voudras ;... « et, plus tard, lorsque tu seras en âge de te ma- « rier, si on te demande ton nom, le chiffre de ta « dot, réponds : Je n'ai pas de nom, je n'ai pas « de dot. »

Elle recommençait à s'exalter comme la première fois, et elle n'était plus maîtresse de taire ses griefs, son indignation contre Mme Scott, à qui elle en voulait depuis si longtemps.

— Oui, oui, reprenait-elle dans un langage dont la violence faisait oublier la vulgarité. Ce serait trop commode !... Un pauvre enfant vient au monde maladroitement, quand il ne devait pas naître, quand sa naissance vous gêne... Alors, on le jette dans un trou, on fait l'obscurité, le silence autour de lui, on lui cache d'où il vient, d'où il sort... Et pourquoi ?... Pour qu'il ne puisse pas, plus tard, compromettre Madame, ternir sa réputation de vertu, faire scandale, ouvrir les yeux de Monsieur et rogner la part des petits, les enfants légitimes, qui vivent en plein soleil, tandis que la pauvre bâtarde est dans l'ombre... Oui, oui, reprends tes droits, ma chérie, va leur dire : « Me voici... Faites-moi place devant la cheminée pour me chauffer comme vous, à la table pour me nourrir comme vous. .Alons, allons, ouvrez vos rangs... Je suis votre fille, ma belle dame... Vous êtes mon père, mon beau monsieur et vous, les mioches, je suis votre sœur ! »

Elle s'arrêta, marcha sur Marguerite Méryem et posant ses deux mains sur les épaules de la jeune fille, la regardant droit dans les yeux :

— Tu vas aller leur dire tout cela, n'est-ce pas ?

Elle, désolée, honteuse d'entendre parler aussi brutalement de sa mère, mais dissimulant ce qu'elle éprouvait, afin de s'instruire, répondit :

— Pour leur parler ainsi, il faudrait d'abord les connaître.

— Tiens, c'est vrai ! fit Suzanne Cazenave en laissant tomber ses bras... Tu ne les connais pas, puisque tu viens me demander des renseignements sur eux... Hélas ! ma pauvre petite, je n'en ai pas à te donner. Je ne sais rien moi, rien... Dans les familles, où l'on m'appelait autrefois, je n'ai jamais essayé de surprendre les secrets... Je m'occupais de mon nourrisson, et c'était bien assez.

— Sans doute... Mais, le hasard quelquefois apprend des choses qu'on ne cherchait pas à savoir.

— Oui.. quelquefois, à la longue ; mais, je ne suis arrivée là-bas, dans cette maison d'Arcachon, qu'une semaine avant ta naissance, et, tu n'avais pas encore quinze jours, quand ta mère t'a plantée là !

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

de France Barrère, avec l'agrément du Gouvernement de la République française, de la gérance du Consulat de France à Kartoum.

Notre ami quittera le Caire mardi matin par le train de Boulac-Dackrour ; il se rendra à Assiout par chemin de fer et de là à Kartoum par le Nil et par le désert de Korosko.

—

M. Neghib Effendi Boulad, commis greffier au Tribunal de la Réforme d'Alexandrie, a été nommé greffier en chef au tribunal indigène de cette même ville.

—

La Société de Bienfaisance Cophte du Caire donnera le vendredi, 15 février prochain, à 3 heures de l'après-midi, une représentation théâtrale au Jardin de l'Ezbékieh.

—

Voici comment s'exprime notre excellent confrère *El Ahram*, au sujet de la commission chargée d'étudier les réformes à introduire dans l'administration des Domaines de l'Etat :

« Les ministres se sont réunis hier, sous la présidence de M. Nubar pacha, relativement aux affaires des Domaines ; ils ont décidé qu'une commission indigène serait nommée pour traiter cette question et que les membres de cette commission se réuniraient mardi, 5 février prochain. Il paraîtrait que sur la demande de la commission, S. E. Riaz pacha en aurait accepté la présidence.

« A la suite de cette acceptation, mandé par S. A. le Khédive, il aurait été autorisé à examiner, de concert avec les délégués, la question des Domaines.

« S. E. Riaz pacha aurait été également appelé par le président du Conseil des ministres pour traiter de la même affaire.

« L'énergie et la diligence, bien connues, de Riaz pacha, assurent à cette affaire une bonne solution. »

AVIS

L'administration du *Bosphore Egyptien*, étant en ce moment en train d'organiser le service de distribution du journal à domicile, prie tous ses abonnés qui se trouvent sur la ligne *des boulevards Clot-Bey* et *Faghalla*, qui désireraient recevoir le journal chez eux, de lui faire parvenir leurs adresses exactes et accompagnées d'indications aussi précises que possible, de façon à éviter toute erreur dans la distribution,

Regio Consolato d'Italia in Cairo (Egytto)

AVVISO

Il sottoscritto previene il pubblico che i crediti verso le successioni dei défunti Regi sudditi :

Bassili Giorgio
ed Ermini Natale

dovranno essere insinuati in questo Consolato entro trenta giorni, da oggi e che, trascorso tale termine, non saranno più ammessi.

Cairo, 31 gennaio 1884.
Il Regio Console,
G. Venanzi.

ADMINISTRATION
des Paquebots-Poste-Khédivié

AVIS

L'Administration a l'honneur d'informer le public quelle recevra des offres pour l'achat de ses deux navires le *Koséir* et le *Yambo*, actuellement désarmés à Suez.

Les offres seront reçues sous plis cachetés, à la Direction Générale, jusqu'au 15 mars 1884, à midi. Les offres devront être faites séparément pour chaque navire et porter sur l'enveloppe le nom du navire pour lequel l'offre est faite.

Les personnes désireuses de concourir à cette adjudication devront s'adresser à l'agent de l'administration, à Suez, pour la visite des navires; elles trouveront aussi au siège de l'administration, à Alexandrie, tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires pour formuler leurs offres.

L'administration, ne s'engage pas à accepter l'offre la plus avantageuse ni à donner suites aux soumissions présentées.

Alexandrie, 1er février 1884

VARIÉTÉ

LE CLIMAT DU TONKIN

« Affranchi des monotonies tropicales, le climat du Tonkin, dit le docteur Maget, médecin de première classe de la marine, dans une étude sur le climat et la valeur sanitaire du Tonkin, comporte un hiver plus long que l'hiver astronomique, un été et deux saisons intermédiaires assez médiocrement indiquées. »

L'hiver dure cinq mois, de novembre à mars ; avant l'été, auquel on prête également une durée égale, il y a une courte saison printanière ; de même entre l'été et l'hiver, le mois d'octobre passe pour un mois d'automne.

L'hiver est marqué par de grands écarts de température, jusqu'à douze degrès en douze heures; les séries froides peuvent atteindre huit à quinze jours de durée : c'est la saison variable par excellence; un jour on allume du feu et on se vêtit de drap ; au lendemain, le vent du sud force à reprendre la flanelle d'été. « Hiver pour les natifs, dit le docteur Maget, et, relativement aux ardeurs qui la suit, la saison n'est en réalité, pour l'Européen, qu'un véritable printemps. »

« La moyenne des cinq mois d'hiver est de 19 2 Si l'on se débilite en été, on se remet vite pendant l'hiver ; octobre et avril sont encore supportables, quand ailleurs, sous les tropiques, le climat combat sourdement contre vous pendant toute la durée de l'année. »

En novembre, la température est des plus agréables, le thermomètre descend à 15 degrés ; l'on a quelques journées de temps couverts et de brumes, mais le vent de nord-est qui prédomine amène presque toujours un beau temps sec.

En décembre, la température moyenne est de 14 degrés; on a observé un minimum de 10 degrès. Le temps est souvent couvert avec pluies fines et brouillards. C'est dans les premiers jours de janvier que le thermomètre marque le minimum annuel, 6 degrés à Haï-Phong ; les vents sont variables ; quand le vent du nord-est souffle, la température baisse : janvier est le mois des plus grands atmosphères.

Comme on le voit, le mois actuel et les deux mois qui suivent sont favorables aux opérations militaires. Il faut se couvrir ; on fait du feu dans tout le Delta, on monte à cheval et on fait de grandes marches ; on vit en un mot comme dans les pays tempérés. si les Européens se remettent des torpeurs de l'été, les Annamites, et la chose est à considérer pour les braves petits tirailleurs, qui nous rendent tant de services, souffrent terriblement du froid et contractent des phthisies.

En février, la température se relève un peu ; le thermomètre marque parfois 26 degrés avec les vents du sud, parfois tombe à 11 degrés avec ceux du nord. C'est le mois des brouillards, qni rendent le terrain poisseux et souvent impraticables. On ne peut cheminer sur les rizières qu'avec de fortes chaussures garnies de clous.

Jusqu'en avril, la température est supportable : des journées chaudes et des retours d'hiver, mais vers la fin du mois la mousson du sud-est prend le dessus, et dès le commencement de mai la chaleur est étouffante. Les nuit sont pénibles. La température moyenne est de 27 degrés ; mais, chose curieuse, on a en mai les jours les plus chauds de l'année : le thermomètre s'élève jusqu'à 36 degrés.

En juin, juillet et août, on est en plein domaine tropical ; la température moyenne est de 28 degrés ; des averses fréquentes avec quelques belles journées en juin, averses se prolongeant en juillet et durant parfois des journées et des nuits entières en août. Cependant, vers la fin de ce dernier mois, malgré la grande chaleur, on a quelques journées supportables.

Ce n'est que vers le 15 septembre que le temps s'améliore réellement ; le thermomètre a baissé un peu, mais jusque-là des averses orageuses et la chaleur rendent les journées très fatigantes.

Octobre est le seul mois d'automne comme avril est le seul mois de printemps ; la température est variable : on a tantôt de vraies journées d'automne, tantôt des retours de chaleur, mais à la fin du mois les vents du nord au nord-est s'établissent franchement et rafraîchissent l'atmosphère.

Le Tonkin a, en réalité, deux grandes saisons : l'été et l'hiver, qui durent chacune cinq mois, et un printemps et un automne d'un mois.

En hiver, la température moyenne est de 19 degrés, au printemps de 23, en été de 28 et en automne de 26.

Nous entrons avec novembre dans le mois qui paraît aux hygiénistes le plus favorable sous tous les rapports aux opérations militaires : « En novembre, janvier et février, disent-ils, un bon marcheur peut faire ses dix lieues dans sa journée. » Nos troupes peuvent donc dès maintenant faire de grandes étapes, opérer des mouvements tournants et peut-être menacer la ligne de ravitaillement de l'ennemi.

ECHOS

Chez le concierge:

— Avez-vous des nouvelles de votre neveu, madame Chapuzot ?

— Hélas ! oui, madame Fillois. Vous savez qu'il a été blessé en Cochinchine ; et il paraît qu'il restera « ingambe » toute sa vie.

***

Le comble de la patience pour une couturière :

Dévider un peloton de cavalerie.

***

Un rabbin enseigne l'histoire de leurs aïeux à de jeunes enfants israélites.

Il interroge l'élève Nathao sur l'épisode de Joseph vendu par ses frères.

— Ne trouvez-vous pas que cette action est abominable?

— Certainement répond le bambin... Ils ont vendu Joseph trop bon marché !...

***

Dans un examen de grammaire, le professeur à l'élève :

— Dites-nuos ce que vous savez sur les verbes?

Celui-ci, après un moment d'hésitation :

— M'sieur, les verbes, c'est tout le contraire des rois.

— Comment cela?

— Sans doute, puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

***

La belle Mme X... est affligée d'un terrible coryza qui la désespère en rougissant son joli nez.

Elle s'impatiente contre son médecin :

— Mais enfin, vous, docteur, quand vous êtes enrhumé du cerveau, que faites-vous ?

— J'éternue, madame.

***

— Eh bien, pendant ces trois semaines environ, qu'as-tu remarqué ?

— Ce que j'ai remarqué... Ce que j'ai remarqué ! .. Tu veux le savoir ?

— Je le veux.

— Cela te fera peut-être de la peine.

— Non. Je m'attends à tout... Parle.

— Eh bien ! j'ai remarqué que ta mère ne ressemblait pas aux autres mères.

— En quoi ne leur ressemblait-elle pas ?

— Elle n'aimait pas son enfant ! fit Suzanne avec colère.

Marguerite Méryem tressaillit. Mais, encore maîtresse d'elle-même :

— Qu'est-ce qui t'a fait supposer qu'elle ne m'aimait pas ? demanda-t-elle.

— Elle n'a jamais voulu ni t'embrasser, ni même te voir. Lorsque, te portant dans mes bras, je m'approchais de son lit ou de sa chaise longue, elle me faisait signe de m'éloigner... Un jour, j'ai persisté, je me suis avancée, malgré elle... j'étais si révoltée... alors, elle a fermé les yeux et s'est caché le visage dans les mains.

— Pauvre mère ! murmura Marguerite, sans que Suzanne Cazenave pût l'entendre.

De la pitié pour sa mère ! Voilà le seul sentiment qui inspirait à cette charmante fille ce qu'elle venait d'entendre... Au lieu de l'accuser, elle la plaignait; car elle comprenait avec son tact exquis grâce à son intuition de toutes choses, qu'une mère doit avoir le cœur et l'esprit bien malades, doit bien souffrir pour éloigner ainsi d'elle l'enfant qui vient de naître

Cependant, la pensée que sa mère ne l'avait jamais ni embrassée, ni même regardée, lui faisait mal. Elle se contraignait pour ne pas pleurer; mais, son cœur se gonflait, et comme elle sentait qu'elle ne serait plus bientôt maîtresse de son émotion, elle voulut parler, dire quelque chose, n'importe quoi, afin de distraire sa pensée.

— Es-tu bien sûre, demanda-t-elle à Suzanne Cazenave, que ma mère ne m'aie jamais embrassée ?

— Si, une fois, le jour de son départ.

— Ah ! tu vois bien !

— Mme Lacoste lui avait dit : Elle est bien jolie, elle vous ressemble. — A moi ! s'est-elle écriée... à moi !... Alors, elle s'est élancée vers ton berceau, elle t'a prise dans ses bras et elle t'a embrassée sur les yeux, sur les joues, sur la bouche, comme une folle.

— Et tu ne me le disais pas ! s'écria Marguerite rayonnante.

Puis, marchant à son tour sur Suzanne Cazenave, lui posant aussi les mains sur les épaules, la regardant bien en face :

— Mais tu n'as donc pas compris, malheureuse, lui dit-elle, que j'adore ma mère !... Ah ! tant pis, si cela te fait de la peine !... Elle, avant tout !... Voyons .. parle, parle... Que sais-tu encore ?

— Rien .. dit Suzanne avec un air farouche.

— Si, si, tu as encore quelque chose à dire... Après m'avoir embrassée, qu'a-t-elle fait ?

— Elle t'a remise dans mes bras.

— Et tu n'as rien dit, toi ?

— Si, j'ai demandé quel nom il fallait te donner; car tu n'en avais pas encore... elle n'avait pas songé à t'en donner un... Mme Lacoste a proposé Marguerite .. L'autre a dit : « Un nom de fleur.. pourquoi pas ? » et se penchant vers toi, elle a murmuré ces mots... je les entends encore: « Pauvre Fleur-de-Crime ! »

Après avoir répété les dernières paroles prononcées autrefois par Mme Scott, le jour de son départ, Suzanne se croisa les bras et regarda Mlle Méryem d'un air triomphant. Elle semblait dire : « Eh bien ! l'aimes-tu encore ? ... Mérite-t-elle de m'être préférée, cette femme qui a osé t'appeler Fleur-de-Crime ? »

Ce nom, ces mots, avaient toujours révolté Suzanne Cazenave, car elle voyait seulement l'expression, elle ne saisissait pas l'idée. Marguerite Méryem, au contraire, se rendait compte du sentiment qui avait pu inspirer cet alliage de mots, ce cri désespéré que sa mère avait poussé en la quittant.

Pauvre Fleur-de-Crime !.. Comme ces mots lui donnaient raison et la confirmaient dans ses idées : elle était née... elle, la pauvrette, l'inconsciente, la fleur d'innocence... elle était née d'un crime ! Comme ils disaient aussi la pureté, l'innocence de sa mère .. et ses hésitations, sa résistance à la voir, à l'embrasser... Sa vue lui aurait rappelé quelque drame terrible... un désespoir, une honte, une infamie.. et peut-être un infâme... Cependant, au dernier moment, son amour avait triomphé de toutes les répulsions, elle avait oublié le crime, et, se courbant vers la fleur qui en était sortie, elle l'avait rafraîchie de ses baisers, cueillie avec ses lèvres.

Ah ! plus que jamais, Marguerite voulait la connaître cette mère si terriblement éprouvée, pour lui crier : « Je t'ai comprise... Je devine tout... Je sais tout !... Ne crains rien de moi... Je veux seulement me presser sur ton cœur et eurer avec toi tes souffrances... Nos larmes, nos baisers confondus, nous feront oublier le crime; nous ne verrons plus que le grand amour qu'il a engendré. »

— Eh bien ! demanda Suzanne Cazenave, qu'en dis-tu ?

— Je dis, ma bonne Suzanne, fit Marguerite Méryem, que tu connaîtras peut-être un jour ma mère et que tu l'aimeras comme tu m'aimes.

Des coups, frappés à la porte, des cris, des rires, empêchèrent Mme Cazenave de protester.

XX

C'était toute la maisonnée qui s'impatientait de ne pas voir la sœur Margot. Pendant la longue conversation de leur mère avec Mlle Méryem, les Cazenave, grands et petits, avaient préparé le déjeuner, dressé le couvert dans la pièce qui servait à la fois de salle à manger et de cuisine, et maintenant, comme l'omelette frétillait dans la poêle et qu'on venait de tirer de la cave un petit vin de Roussillon, il ne s'agissait plus de causer, il fallait faire honneur au repas préparé en commun.

(A suivre.)

AVIS

Appartement à céder, entrée du Mouski.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS

M. Carlo Lohse a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il vient d'arriver au Caire avec une grande quantité de *Canaris*, perroquets *sachant parler* et diverses espèces d'oiseaux, tels que cardinaux, cacatois, perruches, que l'on peut se procurer aux prix les plus avantageux.

S'adresser au magasin, sur le boulevard Clot Bey, à droite, après la Pharmacie Centrale.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. Garucko et Economo

FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,

Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT

ET

BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ

à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski.

D. 207.

BRASSERIE A.-BOHR

AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

JEAN MALEK

Maison Fondée en 1866.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS

CHANGEÉ et REPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION

DE PIANOS

Esbékieh, route N° 56 — Caire.

D. 250

RUSSER ET Cie

MAISON DU CAFÉ DE LA BOURSE

au 1er étage.

HORLOGERIE

GROS et DETAIL

Médailles d'or et d'argent à l'exposition universelle de Paris en 1878.

REPARATIONS

de tous genres de montres, soit chronomètres, Grandes Sonneries, Répétition à minutes, Pendules, etc, etc.

Promptitude dans les réparations

A PRIX MODÉRÉS

n. *21.*

Carreaux Céramiques

DE

BOCH Frères, *Maubeuge*

Pour demandes et renseignements s'adresser à

E. J. FLEURENT

Seul Agent pour l'Egypte

Dépot à Alexandrie

F. LABBE agent A PORT-SAID

PARIS. — Librairie de Firmin Didot et Cie, Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56. — PARIS.

TRENTE-DEUX ANS A TRAVERS L'ISLAM

PAR

1832-1864 LÉON ROCHES 1832-1864

Ministre plénipotentiaire en retraite

TOME PREMIER. — Un volume petit in-8°, 6 francs 50, *franco.* — TOME PREMIER

Messageries Centrales

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION-REPRÉSENTATION

ASSURANCES

Maison Fondée en 1878

D. ELEFTHERION

89, Rue Sésostris, ALEXANDRIE — *Rue du Mouski,* LE CAIRE

n. 58.

RÁKÓCZY

HUIT MÉDAILLES

Eau purgative de Bude (Hongrie) analysée par l'académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zeissel de Vienne, Stolzel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres ; recommandée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de Lithion qu'elle contient et qui est indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les dépôts d'eaux minérales.

Représentant général et dépôt pour l'Egypte à Alexandrie et au Caire, chez B. Fischer et Cie

S. NEUMANN

Succursale à Port-Said

Le Caire, Esbékieh, en face de la brasserie Kovats, dans la maison de M. Auguste Korff.

Grand Dépot de Biere (Bockbier)

Kielcer Doppelkronen, garantie sans alcool, noire, en grandes bout. la caisse de 4 douz. F. 54.
« » » » » » » la caisse de 1 douz. F. 16.
La bouteille 1 fr. 50.

Kielcer Lagerbier, blonde en grandes bouteilles, la caisse de 4 douz. Fr. 48.50.
« » » » » » » de 1 douz. « 14.
La bouteille 1 fr. 25.

Spécialité **Pepsin-Bitter** la bouteille fr. 4. — Véritables **Cigares de Havane** très bon marché. Fourniture de bières de toutes les autres qualités suivant ordre. — Prix spéciaux plus réduits pour les acheteurs de grosses quantités.

ADMINISTRATION DES

PAQUEBOTS-POSTE KHÉDIVIE

Service provisoire pendant la durée des mesures Quarantenaires actuelles.

Ligne hebdomadaire sur la Grèce et la Turquie Départ d'Alexandrie chaque Mercredi, à 10 heures a. m., pour Constantinople avec escale au Pirée, Smyrne, Mételin, et les Dardanelles.

N.B.—Les passagers à destination de la Grèce seront débarqués au Lazaret de Délos.

Ligne bi-mensuelle de la Mer Rouge et de la côte de Saumalie : Départ de Suez le Vendredi de chaque deux semaines, à partir du 4 janvier, pour Djedda, Souakin, Massaoua, Hodeïda, Aden, Zeïla et Berbera.

Alexandrie, le 1er janvier 1884.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

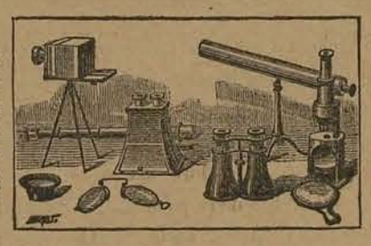
Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve.

MAISON FONDÉE EN 1865

G. Süssmann.

LUNETTERIE



OPTIQUE

FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA

FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel, Ecaille et buffle, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

Le Caire, Imp. Franco-Egyptienne.

MAISONS RECOMMANDÉES

P. Ayer, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., près les magasins Dracatos et Cie, Ezbékieh.

Pietro Romoli Dépôt de GLACES et de papiers peint. — Ameublements et décorations. — Place de la Bourse, maison de l'Hôtel d'Orient.

Hôtel International, Boulevard Clot bey, tenu par **M. Marchenay,** nouveau propriétaire. Cet établissement, situé dans un des meilleurs quartiers du Caire, se recommande par son confortable et ses prix modérés. Grands et petits appartements. Chambres meublées à d'excellentes conditions.

Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédive. — Grand assortiment d'objets d'étrennes.

P. Lormant Fermier des annonces du *Bosphore Egyptien.* On traite à forfait pour toutes espèces d'annonces, réclames, etc

M. Boni Chapellerie place de la Bourse, **Chapeaux** de Londres et de Paris.

Grand Hôtel des Bains à Hélouan Horaire du Chemin de fer du Midan: 9h.; 11h.30, 2 h. 6h. et 9 h. 15. De Hélouan: 7 h. 30, 10 h. 20, 12 h. 45, 3 h. 30 et 8 heures.

Schneider Pâtissier Confiseur, Esbékieh.— Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées.

Hôtel d'Orient place de l'Esbékieh au Caire. Hôtel de 1re classe, se recommande par sa bonne situation et le confortable de ses appartements. Cuisine et service soignés. Omnibus à tous les trains. — Prix modérés.

Cugini Praga Application et Fabrication d'Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses et écuries.

Tano Esbékieh. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'orient, Chinoiseries, Meubles arabes.

Al Progresso **Jannuzzo et Tabegno**, Esbékieh. — Vêtements sur mesure. Prix très modérés. — Etoffes françaises et anglaises

G. Ombra Grands assortiments de **Meubles dorés** et réparations

A. Laneuville Ex-argentier de la maison Khédiviale— Dorure, Argenture et Réparations en tous genres. — Maison Kantara El-Dick.

N. Conte Mordo et Co Représentants-Commissionnaires.—Operations de Douane. Recouvrements et encaissements. — Esbékieh, route N° 1

Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et du *Bosphore Egyptien*, du *Phare d'Alexandrie* et de *l'Egyptian Gazette.*

Md Korchid et Fischer Selliers et Carrossiers ont l'honneur d'informer le Public, qu'ils ont ouvert un magasin, Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal, de tous les articles de carrosserie, de sellerie, d'écurie et de pansage. Genre français et anglais. — Ces marchandises sont le notre propre fabrication, ce qui nous permet de les offrir, à notre clientèle, à des prix très-modérés.— Voitures Neuves et Échange.

Walker et Cie Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises. Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux.

Hôtel de la Grande-Bretagne Ancien hôtel Royal, Esbékieh. Tenu par *J. Guerrier.* Chambres et nourriture à des prix très-modérés.

Franc M. Cortesi Dépôt Général de Cigares, Cigarettes princesses. Maison près du café de la Poste. En face le jardin de l'Esbékieh.

Eau Minérale de Vals, **Source la Favorite** à prix réduits— La plus digestive des eaux minérales. — Conserve ses riches propriétés dans les plus lointains voyages. **Autorisation de l'Etat.** Représentant Général pour l'Egypte : **Emile Dol**, à Alexandrie.

Esson et CIE 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à forfait, affrêtement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. — Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — *N. B.* Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : *Esson et Cie*, en *Gare Marseille*, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

G. Garucko et Economo Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis, entrée rue du Mousky.

S. Neumann, place de Lesseps, Port-Saïd. Bières de **Munich** de **Pilsen** (Bohême), de **Kiel**, blonde et double couronne noire. — **Vins hongrois**, rouges et blancs de premières qualités. — **Cigares de Havane.** — **Liqueurs** assorties des premières marques, en gros et en détail.

A. Albertini Alexandrie et Caire. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbékieh vis-à-vis Hôtel Royal.

Aly Osman Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité Marchand et fabricant de Tarbouchs. — Esbékieh, route n. 1.

Leçons de langue anglaise. Cours du soir à 1 £ par mois. Trois fois par semaine S'adresser aux bureaux du Journal.

J. Hadjès Pharmacie Egyptienne (Esbékieh). — Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons d'Europe. **Service de nuit.**

Ch. Chiaramonti a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient d'ouvrir le nouveau Café de France, près l'Eldorado.

LA JURISPRUDENCE

JOURNAL JUDICIAIRE

PARAISSANT TROIS FOIS PAR SEMAINE

au Caire, à Alexandrie et à Mansourah.

Abonnement : 25 fr. par an.

BUREAUX { Au Caire, rue de l'Ancien Tribunal. / A Alexandrie, A. M. Mortini, rue de la Poste Egyptienne.